

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 20 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 20 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-07-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 21 Juillet 1850

Vous dites que votre cure finit le 5 août. Je ne croyais pas que ce fût si tôt. C'était en août et plutôt vers le milieu que dans les premiers jours que je me promettais

d'aller vous voir. J'ai besoin d'être ici le 6 août, pour affaires, affaires de la localité et affaires à moi qui doivent réunir quelques personnes. J'attends deux ou trois visites d'ici à la fin de Juillet. J'aimerais donc mieux la dernière quinzaine d'août que la première. Voici quel était mon désir et mon plan. Guillaume aura, je l'espère, des prix au grand concours de l'université, le 17 août. Je n'ai jamais manqué d'aller le voir couronner. Je n'y voudrais pas manquer à présent qu'il est grand et que mons influence sur lui est de plus en plus nécessaire. J'irais à Paris le 12 août, et j'en repartirais, le 13 au soir pour aller vous trouver, en passant par Bruxelles, là où vous seriez sur les bords du Rhin, Ems, Bade, ou ailleurs. Je serai charmé de voir Aberdeen, mais je doute qu'il vienne et en tous cas, ce n'est pas lui que je vais chercher. Quel ennui que cette distance qui empêche de rien concerter. Je n'aurai réponse à ceci que dans six jours. Je vais tâcher de m'arranger pour ne pas l'attendre et pour aller vous voir à Ems dans les derniers jours de Juillet de les premiers d'août toujours obligé d'être ici de retour le 6, au moment où vous quitterez Ems. Je voudrais bien savoir où vous serez après. Je comprends que vous n'ayez nulle envie de passer le mois d'août à Paris. Il n'y aura personne; pas un de vos amis Français, et bien peu du corps diplomatique. La dispersion sera encore plus grande cette année que de coutume. Tout le monde est excédé.

Va-t-on de Paris à Ems en deux jours quand on ne s'arrête pas? Je suppose qu'on n'arrive à Ems que le troisième jour. Je vais faire demander cela à Paris. Les jeunes Broglie et les d'Harcourt sont venus hier de Trouville, passer la journée ici. Ils sont aimables et en train. J'ai une lettre de Madame de Ste-Aulaire qui me presse d'aller la voir à Etiolles. A la bonne heure l'automne prochain, quand nous serons tous rentrés à Paris.

Un M. Alexander Wood m'a apporté hier une lettre de Gladstone très amicale et qui contient ceci : « Through Lord Aberdeen, I have had the high gratification of learning that you approved of the sentiments which I made bold to express on the occasion of our late debate respecting foreign affairs. They were spoken with great, sincerity. They were comfortable, I believe, not only to the declared opinion of one of our houses of Legislature but to the real, though undeclared and latent opinion of the other. The majority of the house of Commons was with us in heart and conviction ; but fear of inconveniences attending the removal of a Ministry which there is no regularly organized opposition ready to succeed, carried the day, beyond all substantial doubt against, the merits of the particular question. » Après tout, je crois que c'est bien là le vrai, et que la victoire de Lord Palmerston n'est ni de bien bon aloi, ni bien définitive s'il recommence. Et je suis persuadé qu'il recommencera.

La poste est en retard ce matin. Non pas vous, mais toute la poste. Je ne comprends pas pourquoi. Il n'y a point de sûreté ; on peut tous les jours apprendre de Paris je ne sais quoi. Je vais faire ma toilette en attendant, et avant de vous dire adieu.

Onze heures

Voilà le facteur qui a été retardé. Il faut qu'il reparte tout de suite. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Adieu, adieu.

Le mercredi 17 ou au plus tard le 18, vous aurez été délivré de mon inquiétude. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 20 juillet 1850, François Guizot à

Dorothée de Lieven, 1850-07-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3433>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 20 juillet 1850

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

je vous dirai demain ce que je
pourrai vous dire, pour ce que
d'heu, je ne suis pas fatigué et
je suis malade. La température
de Constantine n'est pas jolie
pour des journées d'escroquerie
qui détestent, la première sera
certainement favorable.

On me dit qu'il sera bientôt
arrêté et mis, mais
pour quelques heures seulement
je vous dirai adieu. adieu.)

Madame. Samu. 20 Juillet 1850
7 hours

Madame. Je ne sais pas
que faire de cette complaisance, que
n'y auras bientôt plus personne. J'ai
peur à Paris. Un frère, pour le tout
ce qui concerne à Paris, si on nous
emmènerait ?

Aviez-vous lu la description officielle
du dernier voyage du Président à
l'empire ? Il y a un contrat de
commerce à la fin, c'est le nom
de l'empereur. Celui d'Impéria ou de
Nap. va venir à ce sujet. Strange page
qui ne peut avoir ni le moins des
sujets qu'il a, ni le moins des malades
qu'il a !

Je me figure que le Président n'aura
rien au pays, et qu'il devra aussi
embarrasser l'empereur qu'il fera
soujour d'aujourd'hui de notre que Président.
Mais, verseront alors de bonnes antres.

incohérence et contradiction.

Mais qui ai l'humour d'être français, je ne me désigne pas, à moins que ce soit là le dernier mot de l'histoire de France. Vous voyez que je suis piqué. Ne vous faites jamais, pour grisez, l'œil, ne pas prendre à prauis les blessures. Je vous le pardonnez, vous défauts fermes de l'après à nos qualités, que je n'y voudrais pas toucher, de pour de dévouages larmille.

Il me paraît que la mort condamnée du Prince des Asturias, a fait beaucoup d'effet à Madrid. Les journaux Anglais disent que le duc de Montpensier y a été froidement reçu. Il en ait bien envie. Il pourrait bien le faire, que j'abord la naissance de ~~l'assassin~~. La mort du jeune Prince aurait mis le duc et l'Infante dans une situation délicate, où pour la joie, où pour la tristesse, le public Espagnol ne le, avec eux, en sympathie avec

lui. Mais je sais, de bonnes sources que tout le Bourgeoisiste important, Cortina, Dugay, etc, sont très bien pour l'Infante, et très dédiés à la duchesse. Il y a à dire, aussi décidément que Maravay et Mon. Je ne me rappelle plus, qui disait : « Die pouvoit me tuer, il ne se ferait pas ce que j'ai fait ». L'Espagnole donne le plaisir de dire cela. Voilà donc le comte de Montpensier marié. C'est sans que l'épouse n'ait je ne sais pas, qui. Le Roi de Naples voulait absolument marier cette duchesse sans. Vous rappelez qu'il en a eu peu envie au duc d'Alençon d'avoir préféré la fille du Prince de Salerne. La princesse Caroline grasse pour une très bonne personne, très taide. Elle a dix-sept ans de moins que son mari. Maravay le prend bien haut. Il fait ce qu'il fait.

10 heures.

Je voudrais que vous m'assuriez pour longtemps, mon inquiétude sur le comte. Mais je ne sais pas calculer quel jour

6

Vous trouverez la lettre qui vous dira que
j'en suis l'auteur. Il n'y a pas à calculer
avec la pauvre Tapie. Adieu, adieu, adieu.

2725
Dim le 20 Juillet 1850.

Vous n'avez pas l'acquiescé au
que nous avons besoin d'elle pour
l'affair de Daunou qui nous
tient fort au cœur. Nous ne
voulons négocier par elle que
qu'a une trouille avec elle.
Nous détestons à mort d^r Salmeron,
mais nous ne ferons pas plus que
de voter pour l'accord de la
bonne pour cela.

Le Rappel ne a pas parlé de
Schwarzenberg, mais il le respecte
fort, & approuve grandement
ses principes. Il n'y a pas de
Parlement général en Autriche.
Le seul Etat de est largement représenté
par le Etat, l'empereur, et on peut dire
un tiers du budget. Voilà tout
quand à la question allemande.